

rades ne partageant pas toutes nos opinions — libres-penseurs, syndicalistes révolutionnaires, socialistes et communistes non inféodés aux partis, indépendants et esprits libres de toutes sortes — qui sont prêts à collaborer avec nous pour la construction d'un monde plus fraternel.

A tous ceux-là nous déclarons bien franchement qu'il n'est pas question pour nous de leur imposer nos doctrines, mais seulement de les leur exposer le plus clairement possible, avec l'espoir pour nous de les leur voir adopter un jour, lorsqu'ils se seront rendu compte de la justesse de nos vues.

A tous nous disons : vous avez votre place dans le mouvement « Ce qu'il faut dire ».

LA PROCHAINE BROCHURE :

Ce qu'il faut dire sur le communisme et l'individualisme par **Charles-Aug. Bontemps** paraîtra fin janvier. L'exemplaire: **1 fr. 50**, franco: **2 fr.** Les cinq exemplaires franco: **5 fr.**

UN JOURNAL QUI S'ADRESSE

A TOUS LES MILITANTS DE LA PENSÉE LIBRE

doit avoir votre appui. C'est le cas de « Ce qu'il faut dire ». Vous devez donc vous y abonner d'abord ; lui procurer des abonnés ensuite. En le faisant lire autour de vous, en vous procurant plusieurs exemplaires à chaque parution, que vous adresserez à des amis susceptibles de s'y intéresser, en nous fournissant des listes d'abonnés « possibles », vous nous apporterez aussi une aide précieuse.

« Ce qu'il faut dire » sera hebdomadaire dès que le problème du papier sera résolu. Il lui faut 2.500 abonnés pour qu'il vive d'une vie normale. Songez-y dès aujourd'hui.

BULLETIN D'ABONNEMENT

Voulez-vous m'inscrire sur les listes d'abonnement à **Ce qu'il faut dire** pour 20 numéros. Ci-joint la somme de 60 fr. à cet effet.

Nom

Adresse

Nota. — Recopier et adresser les fonds à **Louis Louvet**, 114, rue des Dames, Paris (17^e). Compte chèque postal 880-87 Paris.

1 fr 50

Ce qu'il faut dire

SUR

LA RENAISSANCE

LIBERTAIRE

PAR

Simonne LARCHER

Décembre

1944

Collection « Ce qu'il faut dire »

114, rue des Dames, Paris 17^e

N° 1

LA RENAISSANCE LIBERTAIRE

Discours prononcé par Simonne Larcher, le dimanche 10 décembre 1944,
à la séance du Groupe « Elisée-Reclus ».

Camarades,

Lorsque nous avons décidé d'organiser cette réunion, je pensais seulement vous entretenir de notre conception de la propagande à *Ce qu'il faut dire*, et vous exposer à quels camarades nous voulions faire appel pour faire avec nous un travail commun, le plus grand et le plus solide travail possible.

Mais, entre temps, des camarades se réunissaient en congrès à Agen et, à ce congrès, prenaient part des camarades parisiens. Louvet et moi, qui ne pouvions quitter Paris à ce moment, nous faisons simplement lire une longue déclaration sur ce que nous voulions faire.

Au congrès d'Agen, on discute entre autres choses des différentes tendances libertaires ; on y prévient la création de mouvements correspondants et l'on parla de la possibilité, de la nécessité d'une unification de ces mouvements. Je n'étais pas à Agen et je le regrette vraiment : c'est ici que je vais répondre à cette proposition.

Je vous dirai tout de suite que je suis persuadée que l'idée anti-autoritaire ne pourra prendre dans notre pays une grande extension, en surface et en profondeur, que dans la mesure où la diversité, et partant la multiplicité de ses organes de propagande et de ses groupements de militants, sera grande elle aussi.

Je vous dirai d'ailleurs tout à l'heure comment, tout en maintenant et développant les différentes tendances antiautoritaires, on peut parfaitement harmoniser, coordonner tous les efforts et faire naître, de la lutte contre l'autorité et tous ses corollaires, non pas un mouvement unique ou unifié mais bien un rassemblement de forces étroitement unies, harmonieusement coordonnées, dont l'idéal et les buts finaux sont strictement les mêmes alors que les méthodes et les moyens peuvent être dissemblables.

Je m'excuse auprès de vous, qui m'écoutez avec patience, d'avoir écrit cet exposé au lieu de vous

parler directement. Mais il importait que ce que je veux vous dire aujourd'hui le soit avec beaucoup de précision, car il me serait désagréable qu'un seul mot puisse être mal interprété et puisse sembler me faire sortir du domaine de la discussion des idées pour tomber dans celui de la polémique.

Car j'ai beaucoup de sympathie, je ne crains pas de l'affirmer, pour tous les antiautoritaires, même lorsque nous ne sommes pas de la même tendance. Je puis même ajouter que Louvet et moi nous avons, parmi ceux qui n'ont pas la même conception que nous de l'organisation et de la propagande, de vieux amis auxquels nous sommes liés par une étroite et profonde amitié. Quelques-uns d'entre eux, d'ailleurs, sont ici ce soir, guidés par les mêmes sentiments que nous de tolérance mutuelle et de camaraderie effective.

Ceci dit, je reviens à la multiplicité des organes de propagande et des groupements de militants.

Nécessité de plusieurs organismes de propagande

Je disais tout à l'heure que cette multiplicité était nécessaire à la vitalité de l'idée antiautoritaire.

Je m'explique :

On trouve, dès qu'on se penche sur les mouvements de lutte antiautoritaire, à toutes les époques, au moins trois grands courants :

— Le premier qui s'adresse surtout aux masses ouvrières dans leur ensemble, et qui semble voir dans l'anarchisme surtout un mouvement social, pratiquement applicable dans un temps déterminé et relativement court, et qui, c'est mon avis, est plus proche du socialisme révolutionnaire que de l'anarchisme proprement dit.

— Le second, plus culturel que le premier, s'adresse aussi aux masses, mais plus exactement à une sélection parmi ces masses. Il n'est pas seulement ouvrieriste. Il ne veut pas seulement grouper des anarchistes et des révolutionnaires, mais il veut aussi faire connaître les doctrines et la philosophie liber-

taires dans les milieux intellectuels et artistiques, dans les milieux d'artistes autant que dans les milieux ouvriers. Dans ce second courant, on ne croit pas à la possibilité immédiate, — je dis bien *immédiate*, — d'une société antiautoritaire, mais par contre à des réalisations pratiques faisables tout de suite et pouvant parfaitement démontrer que l'anarchie n'est pas une utopie, mais bien, au contraire, une méthode de vie pratique et logique.

— Le troisième courant est l'individualisme et, comme son nom l'indique, la question sociale est largement dépassée chez lui par la culture intellectuelle et morale de l'individu.

De l'étude de ces trois grands courants d'idées que je suis obligée de vous résumer en trop peu de mots, mais que je crois tout de même avoir bien situés, il résulte qu'un groupement ou un journal ne pourrait tout seul les incarner et toucher avec efficacité les publics différents auxquels ils correspondent.

Le voudrait-il quand même que son action, trop dispersée et par conséquent pas assez approfondie, risquerait de ne satisfaire personne.

Regardez dans le domaine de la science : on s'occupe de chimie, on s'occupe de physique, ou de médecine, ou de biologie, — et je pourrais ainsi vous faire l'énumération complète et totale des activités scientifiques, — on se spécialise, car le domaine de la pensée et de l'activité humaine est si vaste qu'il ne peut être étudié et vulgarisé autrement que par division du travail.

Eh bien ! il en est de même pour les doctrines sociales.

Reportons-nous à la période la plus florissante de l'anarchisme. Celle où son influence intellectuelle et morale fut si marquante que nous vivons encore un peu, nous, sur sa vieille réputation.

Qu'y voyons-nous ?

Tout de suite que c'est à ce moment-là, à ce moment même, que les journaux, revues et groupements y sont le plus nombreux.

Les Temps Nouveaux, *Le Libéraire*, *L'Anarchie*, *Terre Libre*, *L'Ennemi du Peuple*, plusieurs journaux individualistes, un journal néo-malthusien, des journaux naturistes, et de nombreux journaux et revues en province, etc.

J'ajoute que chaque journal, ou presque, était l'organe d'un groupement vivant et solide et que, sans la guerre qui vint un peu plus tard disperser et réduire ces mouvements, l'anarchisme eût certainement pris une autre tournure que celle qu'il eut entre les deux guerres.

Car, dans cette période qui s'étend entre 1920 et 1939, on peut considérer que c'est la thèse du mouvement et du journal uniques qui a prévalu de façon générale. À part quelques rares essais qui échouèrent rapidement devant les attaques de la plus forte organisation — et je fais ici exception pour l'un d'eux qui menait une propagande très spécialisée — un seul journal continua à paraître.

Et il arriva ce qui devait nécessairement arriver : sans facteur d'émulation puisqu'il était seul, le journal vécut d'abord sur la force acquise et perdit peu à peu de son intérêt. Non seulement les camarades à la tendance desquels il ne correspondait pas s'écartèrent des milieux anarchistes, mais ses propres militants eux-mêmes, lassés, se retranchèrent, comme dit l'autre, dans leur tour d'ivoire.

Or, pendant ces cinq années de guerre, nous avons eu le temps de réfléchir longuement à cette question primordiale pour nous de la propagande antiautoritaire.

Et nous en sommes arrivés à cette conclusion qu'une idée sociale pour prospérer doit être propagée sur tous les plans, sous tous ses aspects et dans tous les domaines.

Les bolchevistes l'ont bien compris, eux. Et ils s'y connaissent en matière de propagande. Ce sont des gens de méthode, il nous faut le reconnaître.

Depuis l'homme au couteau entre les dents, ils ont fait un singulier chemin dans l'esprit de beaucoup, et cela grâce à la multitude et à

la variété de leurs moyens de propagande.

Dès 1923, ils eurent de nombreux journaux et revues, de nombreuses associations aussi, que nous appelions, vous vous en souvenez, associations paracomunistes, et qui travaillèrent les différents milieux de la population qui n'auraient jamais consenti à lire *L'Humanité* ou *La Vie Ouvrière*, mais où, à force d'habileté, ils finirent par avoir une grosse influence.

Aujourd'hui même, ils continuent et n'ont pas moins, — écoutez cela ! — ils n'ont pas moins de 24 quotidiens et hebdomadaires.

La méthode doit être bonne. Croyez-moi !

Je sais bien que les camarades qui prétendent, malgré ce que je viens de dire, que le mouvement unique est préférable à la multiplicité ont un argument qui paraît a priori assez bon. Ils croient qu'une seule organisation rassemblerait tous les éléments agissants du pays et serait ainsi beaucoup plus riche.

C'est à mon avis une erreur encore car, je l'ai démontré tout à l'heure à propos de la période 1920-1939, les militants ne se groupent que dans les organisations qui répondent à leur tendance et à leur conception de la propagande.

De plus, n'avoir qu'un seul organe limite terriblement le champ d'activité antiautoritaire. Mais cependant, même si leur argument était justifié, un seul aspect de l'idée serait diffusé, l'expression de la pensée antiautoritaire serait amoindrie, amputée, son champ d'influence serait dangereusement rapetissé car, au lieu de toucher tous les milieux qui pourraient être atteints par des organes à formes variées et à aspects divers, seul leur propre public, toujours le même, bénéficierait de leur propagande.

Ces camarades confondent les moyens d'action avec le but. *Or ce n'est pas la propagande, l'idée qui doit être sacrifiée au profit d'un organisme, mais bien cet organisme qui doit s'adapter et faire vivre l'idée.*

Il y a là une sérieuse nuance, vous le sentez.

Coordination étroite de tous les groupements libertaires et respect absolu de leur autonomie

Mais, de tout ce que je viens de vous dire, il ne reste pas moins vrai qu'il faut et qu'on peut trouver un terrain d'unité et d'entente coordonnant les divers courants et aspects de la propagande antiautoritaire.

En partant de cette vérité élémentaire que c'est l'addition, la juxtaposition et non la fusion des diverses propagandes qui forme vraiment le mouvement antiautoritaire, nous avons mis sur pied, en accord et après discussion avec tous les camarades de nos groupes déjà constitués, la proposition suivante qui sera présentée à chaque nouveau groupement :

Il s'agit d'un **Comité permanent de coordination des groupements antiautoritaires.**

Des délégués de chaque groupement y seraient désignés et se réuniraient régulièrement une fois par mois par exemple. Mais ils fixeraient eux-mêmes, ou sur proposition d'un des groupements participants, une cadence beaucoup plus rapide à leurs réunions si les événements le demandaient.

De cette façon, les groupements membres du Comité œuvreraient toujours avec la plus étroite coordination, seraient parfaitement au courant du travail déjà fait ou à faire ; ils pourraient avec facilité mener des campagnes parallèles pour une affaire les intéressant tous, ou bien aider efficacement l'une ou l'autre des associations qui aurait une besogne particulière à faire, et qui pourrait ainsi la mener beaucoup plus facilement à bien. Des œuvres communes à tous les groupements pourraient aussi être créées avec l'aide de tous.

Enfin, vous le sentez, le champ d'activité serait immense pour ce Comité permanent de coordination et il aurait le mérite de laisser à chacun des groupements le compo-

sant une totale autonomie, ce qui est, à mon avis, une des premières applications de la lutte contre l'autorité et le centralisme.

Voilà ce que j'avais à vous dire pour la propagande en général.

J'en viens maintenant à ce que sera notre propagande à *Ce qu'il faut dire*.

Louvet vous dira ce que seront la vie et l'action dans nos groupes, quelles réalisations pratiques immédiates il est possible de faire. Je me limite, moi, au journal.

Conception d'une propagande susceptible de faire connaître et apprécier l'anarchisme dans tous les milieux sociaux

Quelle sera exactement notre formule de propagande ? Voilà le premier point.

D'abord et avant tout, nous essaierons de faire un journal culturel mais d'actualité, où la polémique, — sous quelque prétexte que ce soit, — ne sera pas admise. Toute discussion d'idées y trouvera audience, la tribune libre et les différentes rubriques théâtrale, artistique, scientifique, d'enseignement, d'artisanat, etc., étant là pour cela. Nous créerons même, dès que nous pourrions paraître normalement, une rubrique spéciale, que nous appellerons « Controverse », où passera intégralement, sur un sujet choisi par nous, une thèse d'un adversaire d'opinion, thèse à laquelle nous opposerons, bien entendu, une réfutation dans la même rubrique.

Nous voulons avec *Ce qu'il faut dire* toucher d'abord les travailleurs ou, pour être plus justes, toucher l'élite des ouvriers, et nous réservons pour cela une grande partie du journal à la question du travail, c'est-à-dire aux questions économique et syndicale.

Mais il ne suffit pas de toucher seulement les ouvriers. Les universitaires, les étudiants, les artistes, les médecins, les artisans, etc., sont aussi des travailleurs et, à ce titre, doivent et peuvent œuvrer avec nous pour la constitution d'une société humaine génératrice de con-

corde, de bien-être et de liberté. Et ne croyez-vous pas qu'on ne puisse trouver aussi d'excellents propagandistes chez les travailleurs intellectuels et chez les étudiants par exemple ?

C'est pourquoi nous devons, sinon leur faire partager nos idées, au moins les leur faire connaître avec sympathie, car beaucoup plus grand que vous ne le pensez peut-être est souvent chez eux le sentiment instinctif de l'indépendance et de la justice.

Nous aurons donc, car il ne suffit pas d'affirmer nos droits, mais de les expliquer et de les justifier, des articles de doctrine, de philosophie, de morale, d'économie, etc.

Ces études sont d'ailleurs indispensables à la formation du propagandiste qui ne doit pas se contenter de prêcher une doctrine, mais doit pouvoir dire pourquoi une revendication est légitime, et sur quelles vérités scientifiques ou philosophiques elle repose.

Ce que doivent être les militants anarchistes

Ceci dit sur l'allure générale du journal, à quelle catégorie de camarades allons-nous nous adresser pour nous aider dans notre propagande pour la recherche d'une vie de bien-être et de liberté où, chacun produisant selon ses aptitudes et consommant selon ses besoins, régneront enfin la concorde entre tous et la joie pour tous.

A ce sujet faisons, si vous le voulez bien, une courte digression.

Pour peu qu'on étudie l'histoire, on se rend compte que toutes ses pages sont imprégnées de la lutte entre la centralisation et l'individualisation. La centralisation qui domine, écrase et exploite l'homme et l'individualisation qui l'isole, l'affaiblit et le met à la merci du plus fort.

Jamais les hommes n'ont eu assez de clairvoyance pour se tenir dans la norme. Les extrêmes les ont toujours tentés et l'outrance a bien souvent dévoyé leurs justes revendications pour en faire de l'injustice et de l'erreur.

Les anarchistes n'ont pas toujours contrevenu à ces lignes générales et, chez eux, les tendances historiques se sont manifestées inconsciemment.

Tandis que certains manifestaient un individualisme dérégulé, d'autres se sont acheminés vers des formes réglementées et codifiées, s'étiquetant mutuellement individualistes et communistes, et oubliant que le mot *anarchie* est complet en soi et qu'il représente l'équilibre entre la tendance à la liberté et le besoin d'association.

L'anarchiste est l'ennemi de l'autorité, voilà son postulat. Il se différencie en cela et par cela de toutes les sectes politiques et philosophiques.

Il veut sa liberté et son autonomie. Il est donc individualiste par essence, si l'on donne à ce terme sa définition étymologique : doctrine de l'individu.

Mais il est antiautoritaire et ne pourra en conséquence se conserver, se développer, se libérer qu'en respectant les droits de conservation, de développement et de libération des autres hommes.

Quelle sera donc l'attitude de l'anarchiste au sein de la société autoritaire ? Peut-il s'en évader ? Certains l'affirment, dont je dirai simplement qu'ils errent dans la lune, car la réalité n'a que faire de la littérature. L'individu est le produit de la société, sa personnalité, sa psychologie est engendrée, formée par le milieu, et son existence matérielle est soumise aux institutions sociales. L'anarchiste est donc obligé de vivre en-dedans.

Mais puisqu'il est antiautoritaire, son attitude sera la révolte raisonnée, et il pratiquera la camaraderie, l'entraide vis-à-vis de ceux qui respectent sa liberté. Il lutte contre l'autorité et, bien entendu, il ne l'exercera jamais.

L'individualiste qui ne respecte pas la liberté des autres, qui ne reconnaît aucune morale, aucun lien social, aucune restriction à ses appétits, est une bête fauve aussi dangereuse qu'un Mussolini, un Hitler ou un Franco. A moins de

se retirer et de se perdre dans la forêt vierge, l'homme a besoin d'une règle de conduite vis-à-vis des autres hommes, et l'association est logique et fatale.

L'anarchiste est contre l'Etat, mais il n'est pas contre la société, car il ne peut exister sans elle. Mais seule une forme antiautoritaire d'association peut lui donner satisfaction. Or la propriété individuelle engendre et perpétue l'autorité. L'anarchiste est donc contre la propriété. Et comme il n'existe qu'un moyen de détruire la propriété, qui est de la mettre en commun, de même qu'il n'est qu'un moyen d'administrer la propriété commune, c'est d'en laisser le soin aux communes libres qui, fédérées, pourront donner aux hommes les institutions sociales traduisant dans la vie de chaque jour les besoins et les aspirations des individus, l'anarchiste est communiste.

Mais il n'est pas seulement individualiste et communiste. Il est aussi syndicaliste.

Il est également syndicaliste, parce qu'il sait que le syndicalisme est à la base même d'une révolution sociale, qu'il groupe des hommes qui ont des intérêts communs et des aspirations identiques ; qu'il est actuellement le seul moyen de lutte économique contre le patronat et le capitalisme ; que lui seul pourra s'emparer des moyens de production et d'échange et les remettre en marche au profit de la collectivité ; qu'il sera nécessaire, après la révolution, pour assurer la vie économique collective, en accord avec les organismes de répartition.

L'anarchiste est donc à la fois individualiste, communiste et syndicaliste.

Mais il est antiautoritaire et, entre le mégalomane qui rêve qu'il est un héros et que Zarathoustra est à peine son cousin, et l'ignorant ou le soumis qui s'imaginerait volontiers siégeant au secrétariat d'un parti anarchiste ou d'un groupement syndical décrétant les gestes rituels et édictant des peines d'ostracisme ; entre le bourgeois individualiste et le bourgeois gen-

darme ; entre le parasite individualiste et le communiste ou le syndicaliste autoritaire et religieux, il y a la place de l'anarchiste !

De l'anarchiste qui n'accepte d'autres motifs d'action que ceux qu'il a reconnus justes après examen ; de l'anarchiste qui est :

Syndicaliste, parce que le syndicalisme est la vraie méthode de révolution sociale ;

Communiste, parce que le communisme est la base d'organisation de la nouvelle société ;

Individualiste, parce que l'émancipation totale et le bonheur de l'individu sont le vrai but de la révolution sociale et de la société nouvelle.

C'est à cet anarchiste-là que nous nous adressons pour lui demander de travailler avec nous à l'édification d'une maison si ouverte et si large que chacun s'y sentira à l'aise pour y vivre côte à côte et en affinités avec tous ceux qui auront apporté leur pierre à l'édifice, dans

la mesure où ils l'auront pu, et comme ils l'auront pu !

Appel aux esprits libres

Mais nous ne nous adressons pas seulement aux anarchistes, nous nous tournons aussi vers tous les penseurs libres, vers tous ceux qui se sentent à l'étroit dans le cadre des partis, vers tous ceux qui veulent faire quelque chose de neuf et de positif en dehors des vieilles méthodes autoritaires qui ont abouti, toutes, à la destruction et à la guerre.

Nous leur demandons de nous aider à créer un large milieu d'hommes instruits, cultivés, au courant des manifestations de la pensée et de l'activité humaines, et qui essaiera avec nous de redonner aux hommes le goût de la liberté et le sens critique qui sont à la base même de toute vraie évolution.

POUR LA DIFFUSION

Nous adressons franco cinq brochures pour la somme de cinq francs. Si vous êtes d'accord avec notre mouvement, procurez-vous des brochures et expédiez-les à vos amis d'idée.

DECLARATION DE LOUIS LOUVET

au cours de son exposé : *Du mouvement libertaire clandestin au mouvement « Ce qu'il faut dire ».*

Simonne Larcher et moi-même, initiateurs du mouvement « Ce qu'il faut dire », nous sommes anarchistes et, depuis plus de vingt ans, nous défendons nos idées avec acharnement.

Aujourd'hui, nous restons anarchistes, malgré les désillusions, les déboires et les avatars de certains compagnons que nous ont réservés les abominables années qui viennent de s'écouler, et nous avons la prétention de continuer à l'être dans les années qui vont suivre et que nous abordons avec confiance.

Anarchistes donc, nous nous adressons à nos amis d'idée qui sont nombreux cet après-midi dans cette salle, mais nous n'oublions pas que nous avons fait appel aussi à des cama-